

SHESL-HTL 2020

« Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques »

Paris 23-25 janvier 2020

Simplicité et complexité au 18^e siècle à travers le prisme de la brièveté et de la prolixité

Friederike Spitzl-Dupic, Université Clermont Auvergne
Laboratoire de Recherche sur le Langage (EA 999)

En guise d'introduction

« Interaction minimale » (Garfinkel 1967), relativement « simple » sur le plan linguistique (cf. aussi Heritage [1984] 2013 : 93, 94, 552) :

Version (1)

“Husband: Dana succeeded in putting a penny in a parking meter today without being picked up.

Wife: Did you take him to the record store?”

Version (2) artificiellement «re-»-construite dans le contexte de l'interrogation ethnométhodologique et relativement plus « complexe » :

Husband: This afternoon as I was bringing Dana, our four-year-old son, home from the nursery school, he succeeded in reaching high enough to put a penny in a parking meter when we parked in a meter zone, whereas before he had always had to be picked up to reach that high.

Wife: Since he put a penny in a parking meter that means you stopped while he was with you. I know that you stopped at the record store either on the way to get him or on the way back. Was it on the way back, so that he was with you or did you stop there on the way to get him and somewhere else on the way back? (Garfinkel : 1967 : 38–39)

Quintilien: *De Institutio oratoria*, (IV 2, 40-41.):

« 40 Brevis erit narratio ante omnia, si inde coeperimus rem exponere, unde aut iudicem pertinet, deinde, si nihil extra causam dixerimus, tum etiam, si reciderimus omnia, quibus sublatis neque cognitioni quidquam neque utilitati detrahatur; 41 solet enim quaedam esse partium brevitatis, quae longam tamen efficit summam. ,in portum veni, navem prospexi, quanti veheret interrogavi, de pretio convenit, conscendi, sublatae sunt anchorae, solvimus oram, profecti sumus'. nihil horum dici celerius potest, sed sufficit dicere: ,e portu navigavi'. et quotiens exitus rei satis ostendit priora, debemus hoc esse contenti, quo reliqua intelleguntur.“

Le choix de la période

↔ évolutions importantes

=> une approche normalisante, cherchant principalement à codifier et «améliorer» l'allemand (cf. par ex. Leibniz 1697-1712, Breitinger 1740, Bödiker 1690, Bödiker / Wippel 1746, Gottsched 1748 ; Hempel 1754 ; Aichinger 1754 ; Adelung 1781, 1782, 1785),

=> à des approches philosophiques (par ex. Lambert 1764, 1771 ; Meiner 1781, Roth 1795, Bernhardi 1801-1803)

=> à partir de la deuxième moitié du siècle (cf. Nerlich & Clarke 1996) : développement d'une pensée linguistique « pragmatique », un « pragmatic turn » ratio-sensualiste

Simple et complexe

- la simplicité sur le plan formel grammatical peut être d'une complexité importante sur le plan pragmatique ⇔ le simple pouvant exiger la mobilisation d'un savoir contextuel et d'un savoir du monde supérieurs, ainsi que la mobilisation de différents scénarios et de frames associés aux sémantismes explicites et aux structures sous-jacentes (cf. Ziem 2014)
- la complexité dans la perspective extérieure du linguiste analysant une expression vs. la complexité ou la simplicité usuelles telles qu'elles se présentent aux interlocuteurs (cf. Imo / Lanwer 2016 : 9)

- Des acronymes courants formellement brefs et simples : H₂O
 - des expressions formées sur des modèles syntaxiques préexistants (cf. par ex. Lüger 2007 : 452) : *comment veux-tu que je sache cela / que je t'aime ?* (cf. aussi Häcki-Buhofer 2004)
- => complexité et simplicité dans une perspective procédurale de la production et de la compréhension

Simple et complexe au 18^e siècle

simple « *einfach* »

complexe – « *zusammen gesetz(e)t* » ou, plus, tardivement « *ausgebildet* » ou « *erweitert* », puis encore plus tardivement *komplex* (à partir de H. Paul ?)

– investissement limité

- au domaine de la formation des mots
- à l'orthographe pour les correspondances entre sons et lettres.
- à la distinction morphologique des temps verbaux (cf. Aichinger 1754)
- à l'unité phrastique à travers différentes distinctions partant de la phrase simple ou nue – « *einfacher* » ou « *nackter Satz* » – à différentes complexités internes à la phrase ou aux « périodes » (Bodmer 1769, Adelung 1781-1782 etc.).

La brièveté et la Prolixité

La brièveté - *Kürze* - et la brièveté concise - *Precision, Prägnanz*

Dès le 17^e siècle, la brièveté est investie à tous les niveaux des analyses et des jugements concernant le langage, la langue et / ou les langues :

- sons (euphonie),
- accentuation et prosodie,
- orthographe / correspondance son - graphie,
- lexique et formation des mots,
- phraséologie et métaphores,
- syntaxe,
- origine / ontogenèse et phylogenèse des langues, du langage,
- approches comparatives et « typologiques » des langues.

Exemple de brièveté => formation des mots complexes :

- apte à former de nouveaux concepts,
- à sous-tendre une détermination accrue de la pensée et de son expression, et partant,
- à enrichir la pensée et la langue.

MAIS une complexité amplifiée, éventuellement sémantiquement redondante et / ou opaque => *Wort=Gesperster* „mots-monstres“ (Hempel 1754 : 154-155 : Creis-Militär-Verfügungs=Sache, Seinselbstliebe).

La prolixité

prolixité – en allemand *weitschweif(f)ig / Weitschweif(f)igkeit*, ou parfois *Weitläuf(f)tigkeit* ou, rarement, *Ueberfluss / Überfluss*

↔ Précepte : éviter trop de longueurs et de détails non pertinents =>
Précepte présent dans « presque chaque ars dictandi dont nous avons connaissance » (Camargo 1991 : 24, trad. FSD).

cf.

- la maxime de modalité de Grice *Be brief, avoid unnecessary prolixity*
- adopté par ex. par l'École de Hambourg, i.e. les psychologues Tausch, Langer, von Thun ¹⁰2015. *Sich verständlich ausdrücken...*

Prolixité

La connotation négative

Vgl. Zedler (1731-1754) *Das Grosse vollständige Universal-Lexicon Aller Wissenschaften und Künste* [...] (1747, Bd. 54, 752, Sp. 1477-78):

„Weitläufigkeit, oder Weitschweifigkeit, Lat. *Prolixitas*, oder *Ambages*, wird von einigen Schriftstellern bisweilen aus Einfalt bisweilen aus Singularität **begangen** [...]“ (Hrvhg., FSD)

Suite Zedler:

Der Weitläufftigkeit und unnöthigen Länge in Sätzen sollen sich besonders im Churfürstenthum Sachsen im Rechts-Gange die Advocaten bey Straffe enthalten. Proc. Ordn. tit. 29. §. 7. Ober-Hof-Gerichts-Ordn. tit. wie viel *Procuratores* &c. Mandat von 1640. und 1650. Verordn. von 1644. und 1647.

Prolixité chez Leibniz : *Langue, esthétique et efficacité communicative*

- Leibniz 1697-1712 « Unvorgreifliche Gedancken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der Teutschen Sprache »:
- « Chaque langue, quelle que soit sa pauvreté, peut au bout du compte tout donner, bien qu'on dise qu'il y a des peuples barbares à qui on ne pourrait pas signifier ce que Dieu veut dire. Mais même si tout peut finalement être signifié à l'aide de **paraphrases** et de **descriptions** toute emphase / expressivité [Nachdruck] se perd lors d'une telle **prolixité**, dans celui qui parle et dans celui qui écoute par le fait que l'esprit est guidé trop longtemps et trop loin : le résultat est comme si on s'arrêtait avec quelqu'un qui souhaiterait voir de beaux palais, dans chaque pièce et comme si on le traînait dans tous les recoins ou comme si on calculait comme feraient les peuples ne sachant pas compter au-dessus de trois et qui n'auraient pas de mot ou désignation pour 4. 5. 6. 7. 8. 9. etc: le calcul devient nécessairement lent et laborieux. » (gras et trad. FSD)

- „Es kann zwar endlich eine jede Sprache, sie sey so **arm** als sie wolle, alles geben ; ob man schon saget, es wären Barbarische Völcker, denen man nicht bedeuten könne, was Gott sagen wolle. Allein ob schon alles endlich durch **Umschweiffe** und **beschreibung** bedeutet werden kan; so verlieret sich doch bey solcher **Weitschweiffigkeit** alle Lust, aller Nachdruck in dem der redet, und in dem der höret; dieweil das Gemüthe zu lange herumgeführt wird, und es heraus kommt, als wann man einen, der viel schöne Palläste besehen wil, bey einem jeden Zimmer lange auffhalten, und durch alle Winckel herumschleppen wolte; oder wenn man rechnen wolte, wie die Völcker thun würden, die [...] nicht über drey zehlen könnten, und keine Wort oder Bezeichnung hetten vor 4. 5. 6. 7. 8. 9. etc: Wodurch die Rechnung nothwendig sehr langsam und beschwerlich fallen müste. [...] (Hervorh., FSD). Leibniz, Gottfried Wilhelm 1697–1712.
„Unvorgreifliche Gedancken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der Teutschen Sprache.“ *Leibniz. Sämtliche Schriften und Briefe. Politische Schriften.* Akademie-Ausgabe Bd. IV, 6. Berlin 2008, S. 528–568; *hier* S. 551

La prolixité associée à certaines structures syntaxiques

J.J. Breitinger à propos de l'emploi des structures participiales en allemand :

Übersetzungen, die „**matt, seicht, und plauderhaft;**“ sind, „weil sie in denselben alle IDIOTISMOS, die in der Form der Rede bestehen, mit einer schädlichen Behutsamkeit vermeiden, so daß der **Nachdruck** der Grundschrift gemeiniglich durch **weitläuftige** und **wortreiche Erklärungen** verderbet wird: und daher kömmt, daß man diesen Übersetzungen weder den Charakter und die Eigenschaften der deutschen Mundart, noch der fremden Sprache, aus welcher man übersetzt anmercken kan“.

=> Verlust von „**nachdrücklicher Kürze**“, „**Kraft**“ und „**Schnelligkeit**“. Breitinger, J.J.

Critische Dichtkunst: worinnen die poetische Mahlerey in Absicht auf die Erfindung im Grunde untersucht und mit Beyspielen aus den berühmtesten Alten und Neuern erläutert wird, 2 Bde., Vorw. Johann Jacob Bodmer, Zürich-Leipzig, Orell u. Comp.-Gleditsch, 1740, Bd. II, S. 146.

Breitinger *suite*

- le renoncement à leur emploi en allemand conduirait à des traductions « molles, ramollies, bavardes » („matt, seicht, und plauderhaft;“)
- détruisant ‘l’emphase de l’original par des explications prolixes et étendues » (« der Nachdruck [wird] der Grundschrift gemeiniglich durch weitläufige und wortreiche Erklärungen verderbet wird,
- détruisant aussi « la brièveté emphatique, la rapidité et la force. » („nachdrücklicher Kürze“, „Kraft“ und „Schnelligkeit“)

Prolixité et brièveté chez Johann Christoph Adelung (1732-1806)

- fondateur principal de la grammaire scolaire allemande,
- auteur
 - de plusieurs grammaires, dont : Adelung, Johann Christoph, 1782. *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bde, Leipzig: Breitkopf.
 - et de dictionnaires,
 - d'une stylistique, rééditée plusieurs fois : Adelung, Johann Christoph, [1785]³1789. *Ueber den deutschen Styl*. Bd. I-III, Berlin: Voß & Sohn (4 rééditions, 1787, 1789, 1790, et la dernière en 1800)
 - collaborateur avec J.S. Vater pour la collection des langues *Mithridates* etc.

„Clarté et détermination“ („Klarheit und Deutlichkeit) ⇔ facilité d'accès au sens, Adelung 1785, I : 152

« Quelle que soit l'intention de l'écrivain, qu'il veuille instruire, divertir, émouvoir ou égayer, il doit être compris. L'expression [linguistique] est le moyen d'atteindre ces intentions supérieures et elles sont atteintes d'autant plus facilement que le lecteur rencontre moins de difficultés face à ce moyen. S'il bute là, ou s'il doit réfléchir longtemps ici, l'effet se perd et l'intention échoue à coup sûr. »

La prolixité avec ses sous-espèces : « le dilaté, l'aqueux / dilué, l'absence de puissance, le traînant (« das Gedehte, das Wässerige und Kraftlose, und das Schleppende“ 1785, I : 197) = *vitium*

↔ conceptions mentales 'imparfaites' du locuteur et source de prolixité

↔ la „confusion » de la pensée (« Verwirrung ») du locuteur

↔ « pensées à moitié achevées“, (« verworrene, halb gedachte Vorstellungen »)

↔ *confusion* peut concerner

↔ des concepts particuliers,

↔ des relations et des ensembles de relations particuliers (« einzelne Zusammenhänge ») ou

↔ la totalité des idées et de leurs relations dans un texte (« Gedankenzusammenhang »), => „Verstand einer Rede“

Prolixité ⇔ répétitions

- „On sent qu'on n'a pas encore la lumière adéquate soi-même mais au lieu de prendre le temps de bien éclaircir la question, on veut s'aider par les mots, et se représente la pensée obscure sous différentes formes semblables, et, de cette manière, embrouille le lecteur » („Man fühlt es, daß man selbst noch nicht das gehörige Licht hat, aber, anstatt sich die Zeit zu nehmen, die Sache gehörig aufzuklären, will man sich durch Worte helfen, und stellet sich den dunklen Gedanken unter mehr ähnlichen Gestalten dar, und verwirret dadurch den Leser ») (1785, I : 208)

Effet de la répétition

« [...] en lui soumettant deux ou plusieurs concepts obscurs à la place d'un concept clair, le destinataire doit forcément voir l'image double »

(„indem man ihm [dem Leser], statt eines klaren Begriffes, zwey oder mehr dunkele gibt, daher er das Bild immer doppelt sehen muß.)“

(1785, I : 197)

Autre source de la prolixité :

« imagination excessive » et « un amour non ordonné de la nouveauté » (*ausschweifende Phantasie, ungeordneter Liebe zu Neuem* (1785, I : 130, 154, 178 ⇔ le courant littéraire du *Sturm und Drang*).

Les expressions linguistiques pouvant provoquer / provoquant la prolixité

- **Sur les plans lexical et sémantique :**

- prolixité immanente à une langue - l'allemand du sud („oberdeutsch“) allongeant des mots par des syllabes inutiles qui détruiraient l'euphonie et obscurciraient et affaibliraient le sens des mots => « vaine parure de syllabes » „Sylbengepräuge“ : (1785, I : 192)
 - *dahingegen* à la place de *hingegen* ou *dagegen*; *auferziehen*, *die Auferziehung*, à la place de *erziehen*, *Erziehung*; *auferbaulich* à la place de *erbaulich*; *Abgesandter* für *Gesandter*

- des mots „indéterminés“, „sans force“ (« unbestimmte », „matte Wörter“)
 - *être* à la place *se trouver*, *chose* à la place d'*objet* (1785: 159, 202, surtout 186), le relatif *so* à la place de *welcher* ... (184)
- des métaphores ou des expressions recherchées (« weit her gesucht ») à la place d'expressions non figurées et usuelles
- des tautologies ou redondances, par exemple „L'amiral partit avec sa flotte *étant sous ses ordre*“ „Der Admiral segelte mit seiner *unterhabenden* Flotte ab;“ (1785, I: 194, ital. FSD)
- l'emploi de synonymes si les « idées accessoires » qui les distinguent ne contribuent pas à la compréhension du discours.
- des paraphrases à la place de termes techniques (« Kunstwörter ») dans des textes techniques

Prolixité provoquée par différentes structures syntaxiques

- surcharge des propositions principales avec des propositions subordonnées et de concepts secondaires („Ueberladung der Hauptsätze mit Nebensätzen und Nebenbegriffen“ (1785, I : 164),
- l’accumulation de génitifs dans une structure enchevêtrée
 - „Le journal d’un second timonier d’un voyage effectué en 1775 pour l’examen des côtes allant plus loin vers le nord de la Californie“ („Das Tagebuch **einer** 1775. zu Untersuchung **der** von Kalifornien aus weiter gegen Norden gehenden Küsten geschehenen Reise **des** zweyten Steuermannes“, 1785, I : 163, gras FSD).
- structures de coordination et de subordination à la place d’une structure participiale
 - „Von aller Frucht befreyet, eil ich zurück“ à la place „Da ich nunmehr von aller Furcht befreyet bin, so eile ich zu dir zurück“ oder von „Ich bin nummehr von aller Furcht berfreyet, und eile zu dir zurück (1782, II: 588) MAIS
 - „Dans ces cas [des exemples ambigus qui viennent d’être cités dans son texte] et dans mille autres semblables, le lecteur doit d’abord décomposer [auflösen] dans ses pensées le participe obscur s’il veut obtenir un concept clair, et un écrivain qui attend de son lecteur qu’il accepte de tels décompositions, traductions et ajouts ne peut certainement pas prétendre à la beauté. » (1785, I : 161-162).

Au niveau de la topologie, la prolixité est engendrée par

- une multiplication de circonstanciels en fin de la phrase, qui est analysée comme une difficulté de compréhension pour le récepteur dans la mesure où cet ordre ne correspondrait pas à ses attentes („une modification maladroite de l'ordre normal des mots“ „ungeschickte Veränderung der gewöhnlichen Wortfolge“ (1785, I : 161),
- « relatives trop longues »
 - « **Die Sonne ging am frühen Himmel über bethaute Hügel, welche ihr Haupt in ferne Thäler streckten, mit majestätischem Glanze auf;** wo das **auf** viel zu weit von seinem Verbo entfernt ist. » (1785, I : 162)
- par les ‘incidentes’ « inutiles » „Einschiebsel und Parenthesen“: „lorsqu'on mélange des idées étrangères et qui ne participent pas à la clarté de l'idée principale, ce qui conduit à la dispersion de l'attention du lecteur et [...] („wenn man fremde, zur Klarheit des Hauptgedankens nichts beytragende Ideen mit einmischet, wodurch die Aufmerksamkeit des Lesers zerstreuet, und von dem Hauptbegriffe abgezogen wird; wohin alle unnütze oder minder nothwendige Einschiebsel und Parenthesen gehören“. (Adelung 1785, I: 199-200).

La prolixité au niveau informatif

- les idées secondaires ne doivent pas occuper autant de place que les idées principales, elles peuvent mêmes relever d'un certain „flou“, (1785, I : 145)
- L'absence des connexions explicites entre les idées et des ensembles d'idées
 - extrait de Christian Friedrich Daniel Schubart, écrivain proche du *Sturm und Drang* : „Stürmendes Feuer! lösche; Wogensturz! weiche aus. Furchtbare Imagination! machs Kreuz! Großheit der Gesinnungen! Setz die Staats-Perücke gerade. Gedankenfülle! lese viel. Sprachstärke! sinne nach. Zartheit, Empfindung! Sich in Spiegel. Nur der wahre Mensch empfindet. Schubart « (1785, I : 205-206)

Prolixité immante à „l'enfance des conceptions et du langage » (« Kindheit der Vorstellungen und der Sprache »)

- Développement de la pensée et des langues / du langage à partir de l'alignement de structures simples sujet-prédicat *puis*
 - des formes phrasales d'un côté de plus en plus composées („zusammengesetztere“) à l'aide des conjonctions, et,
 - des formes de plus en plus abrégées – par la « contraction des phrases » (« *Zusammenziehung der Sätze* »)
- ➔ deux procédés présentés comme, d'une part, instaurant une complexité supérieure des constructions linguistiques et, d'autre part comme conduisant à la réduction de la „monotonie et prolixité“ originale (1782, II: 570-571)

La „précision / concision “ („Präcision“, « kernhafte Kürze ») vs. « la brièveté mal comprise » („mißverstandene Kürze“)

La brièveté mal comprise

- participes « obscurs »
- des mots complexes qui heurteraient l’ouïe et / ou l’esprit, exigeant du récepteur de les « décomposer » en plusieurs mots
 - « blumenbekränzt » (↔ bekränzt mit Blumen »), « goldbesetzt ». (1785, I : 238)
 - mots complexes « non décomposables », « unverhältnißmäßig », ou « unentschuldbar » à la place de « unverzeihlich » (1785, I : 239)
- « ellipses trop dures » (« harte ellipses »)
 - „Il nia qu’il ait promis mais qu’il ait dit seulement, où le fait de taire *dit qu’il* après le **mais** cause une contradiction et un demi non-sens.“ („Er läugnete, daß er es versprochen, sondern nur so viel gesagt habe, wo die Verschweigung des *sagte, daß er*, nach dem sondern, sogar einen Widerspruch und halben Unsinn macht.“ (31789, I: 135).

Conclusion

la prolixité, opposée à la brièveté concise, est conceptualisée

- par rapport à des langues simples ou des langues dans leur enfance, qui seraient nécessairement prolixes car manquant de lexique selon Leibniz et de structures complexes selon Adelung
- par rapport au contenu d'un discours et la série des idées („Reihe der Vorstellungen“) que le locuteur veut provoquer dans l'esprit du récepteur et
- donc aussi par rapport à l'effet que produit le discours sur le récepteur
- par rapport à une structuration et une progression du discours, ajustées au poids informatif des différents aspects
- par rapport à la qualité d'analyse et la qualité intellectuelle du locuteur et sa maîtrise des significations lexicales et des structures grammaticales
- par rapport à différentes unités et structures linguistiques.

.... conclusion

Ni la prolixité ni la brièveté ne peuvent être reliées directement, sauf exception, à la complexité ou la simplicité morphologique, sémantique, syntaxique, les mêmes entités plus simples – lexèmes génériques, structure de coordination – ou plus complexes – groupes participiaux, ellipses, mots complexes, incidentes etc. – sont présentées comme pouvant être source de brièveté concise ou de prolixité.

⇒ approche de Adelung où l'*effet* de prolixité est intimement relié à la simplicité ou la complexité sémantique ou structurelle *supposée* du côté de la réception et qui dépend du contexte.

⇒ la prolixité est associée aux expressions et structures qui sont supposées demander un effort relatif supplémentaire au récepteur dans un contexte donné et qui impliquent alors une complexité supérieure dans l'analyse du sens et dans l'accès au sens <=> passage par des « décompositions », « transformations », « corrections », « ajouts », « traductions ».

Merci de votre attention !

Bibliographie

- Adelung, Johann Christoph, 1781. *Deutsche Sprachlehre zum Gebrauche der Schulen*. Berlin: Voß & Sohn.
- Adelung, Johann Christoph, 1782. *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bde, Leipzig: Breitkopf.
- Adelung, Johann Christoph, [1785] ³1789. *Ueber den deutschen Styl*. Bd. I-III, Berlin: Voß & Sohn.
- Aichinger, Carl Friedrich, 1754. *Versuch einer teutschen Sprachlehre, anfänglich nur zu eigenem Gebrauche unternommen, endlich aber, um den Gelehr-ten zu fernerer Untersuchung Anlaß zu geben, ans Liecht gestellt von C.F.A.* Frankfurt & Leipzig: Kraus.
- Bär, Jochen A. / Roelcke, Thorsten / Steinhauer, Anja (Hrsg.). *Sprachliche Kürze - Konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte*. ([Linguistik – Impulse & Tendenzen](#) 27). Berlin [u.a.]: de Gruyter.
- Bauer, Heinrich 1833. *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache*. Bd. 5, Berlin: Reimer.
- Becker, K. F. (1824), *Die deutsche Wortbildung oder die organische Entwicklung der deutschen Sprache*. Frankfurt /M., Herrmannsche Buchhandlung.
- Becker, K. F. 1836-37. *Ausführliche deutsche Grammatik als Kommentar der Schulgrammatik*, t. 1 et t.2, Frankfurt am Main, Hermann.
- Becker, Karl Ferdinand, ²1841. *Organism der Sprache*. 2. neu bearbeitete Ausgabe. Frankfurt am Main: Kettembeil.

- Becker, K. F. (1827), *Deutsche Sprachlehre. Organism der Sprache als Einleitung zur deutschen Sprachlehre*, Francfort sur le Main, Verlagsbuchhandlung Ludwig Reinherz.
- Becker, Karl Ferdinand, 1848. *Der deutsche Stil*. Frankfurt am Main: Kettembeil.
- Bernhardi, August Ferdinand 1801-1803. *Sprachlehre*. 2 Bde. *I. Reine Sprachlehre; II. Angewandte Sprachlehre*, Berlin: Frölich.
- Burger, Harald / Dobrovol'skij, Dmitrij / Kühn, Peter / Norrick, Neal R. (Hrsg.), 2007. *Phraseologie, Phraseology*. (= HSK 28/2), Berlin et al.: de Gruyter Mouton.
- Camargo, Martin 1991. *Ars dictaminis, ars dictandi*. Turnhout : Brepols (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 60).
- Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.), 2008. *Rhetorik und Stilistik*. (= HSK 31.1), Berlin / New York: de Gruyter, 179-206.
- Gévaudan, Paul, 2008. „Tropen und Figuren / tropes et figures“, In: Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.). *Rhetorik und Stylistik*. Berlin/New York: de Gruyter (= [Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft](#); 31.1), 728-743.
- Garfinkel, Harold 1967. *Studies in Ethnomethodology*. Prentice Hall, Englewood Cliffs/N.J..
- Goldstein, Laurence 2013. *Brevity*. Oxford: University Press.

- Gottsched, Johann Christoph, ²1749 [1ère éd. 1748]. *Grundlegung einer deutschen Sprachkunst den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jetzigen Jahrhunderts abgefasset*. Zweyte vermehrte und verbesserte Aufl., Leipzig: B.C. Breitkopf.
- Götzinger, Max Wilhelm, 1836-1839. *Die deutsche Sprache. Band 1, Theil 1-2*, Stuttgart: Hoffmann.
- Häcki-Buhofer, Annelies 2004, „Spielräume des Sprachverstehens. Psycholinguistische Zugänge zum individuellen Umgang mit Phraseologismen“, in Steyer, Kathrin (Hg.): *Wortverbindungen - mehr oder weniger fest, Berlin [u.a.]: de Gruyter, 2004. S. 144-164. (Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache 2003)*.
- Hempel, Christian Friedrich, 1754. *Erleichterte Hoch=Teutsche Sprach-Lehre [...]*. Frankfurt / Leipzig: Johann Gottlieb Garben.
- Heritage, John 1984, 2013, *Garfinkel and Ethnomethodology*, Neuauflage, Cambridge: John Wiley & Sons.
- Heyse, Johann Christian August / (Karl Wilhelm Ludwig (Hrsg. / Bearb.), ⁵1844. *Theoretisch-praktische deutsche Grammatik: oder, Lehrbuch der deut-schen Sprache, nebst einer kurzen Geschichte derselben. Zunächst zum Gebrauch für Lehrer und zum Selbstunterricht*. Dr. J.Chr.A. ausführliches Lehrbuch der deutschen Sprache. Neu bearbeitet von K.W.L. Heyse, Bd. 2, 1. Abth., 5. völlig umgearbeitete und sehr vermehrte Ausgabe. Hannover: Hahn
- Knape, Joachim, 2008. „Rhetorik und Stilistik des Mittelalters [...]“ In: Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.). [...]. (= HSK 31.1), 55-73.
- Kühn, Peter, 2007. „Phraseologie des Deutschen: Zur Forschungsgeschichte“. In: Burger *et al.* (Hrsg.), (=HSK 28.2), 619-643.
- Lambert, Johann Heinrich, 1764. *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrtum und Schein*, 2 Bände, Leipzig: Johann Wendler.

- Lambert, Johann Heinrich. *Anlage zur Architectonic oder Theorie des Einfachen und Ersten in der philosophischen und mathematischen Erkenntniß*, 2 Bde., Riga: Hartknoch.
- Langer, Inghard, Schulz von Thun, Inghard, Tausch, Reinhard: *Sich verständlich ausdrücken*. 10. Auflage. Ernst-Reinhard Verlag, München/Basel 2015
- Lecointre, Claire, 1979. „Figure ou chimère ?“. In: *HEL*, 1.1, 27-32.
- *Meiner, Johann Werner 1781. Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder philosophische und allgemeine Sprachlehre*. Leipzig: Breitkopf.
- Clarke, David D. / Nerlich, Brigitte 1996. , 1780-1930. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, series III: Studies in the History
- Ortner, Hanspeter, 1987. *Die Ellipse. Ein Problem der Sprachtheorie und der Grammatikschreibung*. Tübingen: Niemeyer (= Reihe Germanistische Linguistik; 80).
- Polenz, Peter von 1994. *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart. Bd. II: 17. und 18. Jahrhundert*, Berlin / Boston Mass., De Gruyter.
- Ziem, Alexander 2014. *Frames of Understanding in Text and Discourse: Theoretical foundations and descriptive applications*, Band 48 von Human Cognitive Processin, John Benjamins Publishing Company.

3.c Weitschweifigkeit in Verbindung mit syntaktischen Strukturen -
das Bsp. des Streits zwischen Partizipianern und Anti-Partizipianern

Johann Jakob Breitinger zur Nicht-Verwendung von im
Deutschen möglichen Partizipialkonstruktionen =>

4. Weitschweifigkeit bei Johann Christoph Adelung (1732-1806)

Hier mit Bezug auf

⇒ Adelung, Johann Christoph, 1782. *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bde, Leipzig: Breitkopf.

⇒ Adelung, Johann Christoph, [1785] 31789. *Ueber den deutschen Styl*. Bd. I-III, Berlin: Voß & Sohn.

Konzeptuelle Begründung der Weitschweifigkeit

Weitschweifigkeit (i.F. W.) und ihre „Unterarten“: „das Gedehte, das Wässerige und Kraftlose, und das Schleppende“ (1785: 197)

- beruht auf unklaren, uninteressanten, „*verworrenen*“, „*halb gedachten*“ Vorstellungen
- betrifft Begriffe, einzelne Zusammenhänge oder den ganzen Inhalt eines Gedankenzusammenhanges („Verstand“ einer Rede)
- W. in Bezug auf den „Verstand“ einer Rede:
 - Zu weite Entwicklung von Nebenideen, die „nichts zur Begrifflichkeit oder schicklichen Verbindung der Haupt-Ideen“ `beytragen`, „ihre Folge“ `verzögern` und ihren `Eindruck` `schwächen`. (Adelung 1785: 164, 172, 198)

...

- variierende Wiederholung ein und desselben Gedankens aus sprecherpsychologischen Gründen => Texte, in denen *ein* Gedanke „ohne Noth“ mehrfach ausgedrückt wird und die den Leser ebenfalls verwirren, „indem man ihm [dem Leser], statt eines klaren Begriffes, zwey oder mehr dunkele gibt, daher er das Bild immer doppelt sehen muß.“ (Adelung 1785: 197)
- W. aufgrund *ausschweifender Phantasie*, und *ungeordneter Liebe zu Neuem*, (1785: 130) (Kritik an den „Schwärmern“)

Sprachlicher Ausdruck von Weitschweifigkeit

Lexik und Semantik:

- Wortbildung: Kritik am oberdeutschen Idiom, das inhaltlich verdunkelnde und gegen die Euphonie verstoßende *Verlängerungen* von Wörtern vornehme:
 - „In Ansehung einzelner Sylben gehöret dahin, daß man alle Verlängerungen der Wörter vermeide, wo die hinzu gesetzte Sylbe weder zu dem Begriffe, noch zu dem Wohlklange etwas beytragen kann.“
 - = „Sylbengepräuge“, „welche zur Bestimmung des Hauptbegriffes nichts beytragen, sondern denselben Vielmehr schwächen und verdunkeln;“ (1785: 192)
 - Bsp. sind : *dahingegen* für *hingegen* oder *dagegen*; *auferziehen*, *die Auferziehung*, für *erziehen*, *Erziehung*; *auferbaulich* für *erbaulich*; *Abgesandter* für *Gesandter*;

...Lexik und Semantik

- unbestimmte, „matte Wörter“, modern würde man generische Lexeme sagen (1785: 159)
- polylexikale Ausdrücke statt einfacher Verben
- Metaphern: die Verwendung ungewöhnlicher, „weit gesuchter“ und figürlicher Ausdrücke, statt der „gewöhnlichen“ und „eigentlichen“. Hier kritisiert Adelung besonders die Vertreter der „Schwärmer“-Literatur, die auch dort Bilder benutzten, wo ein einfacher Ausdruck möglich ist (1785: 160)
- Tautologien
- Synonyme, wenn die sie unterscheidenden „Nebenbegriffe“ nicht zum Textverständnis beitragen.
- Umschreibungen anstelle präziser Termini

Syntax

- „Ueberladung der Hauptsätze mit Nebensätzen und Nebenbegriffen“ (1785: 164)
- Nachlässige oder willkürliche Interpunktion. ... (1785: 164)
- Anhäufung von Genitiven
- Gebrauch von Koordination oder Subordination, da wo Partizipialstrukturen keine Missverständnisse hervorrufen, z.B.:
 - a. „Von aller Frucht befreyet, eil ich zurück“
anstelle von
 - a'. „Da ich nunmehr von aller Furcht befreyet bin, so eile ich zu dir zurück“
oder von
 - a“. „Ich bin nunmehr von aller Furcht berfreyet, und eile zu dir zurück (Adelung 1782, II: 588, Hervorh. FSD)

Satzstruktur und -topologie

- „**ungeschickte Veränderung der gewöhnlichen Wortfolge**“ (Adelung 1785: 162), z.B. die Stellung der „Umstände“, i.e. **Umstandsbestimmungen** ans Ende des Satzes: „Das Ende des Satzes ist gerade der unschicklichste Ort für sie, daher man sie auf eine gute Art vertheilen, dabey aber jeden Umstand genau an sein Subject anschließen muß. Gehören deren mehrere zu einem Subjekte, so folgen sie nach den Graden der Schärfe, mit welchen sie bestimmen, auf einander, so daß die schwächsten voran treten, und die stärkern folgen.“ (*ibid.*)
- **Parenthesen:** „[...] wenn man fremde, zur Klarheit des Hauptgedankens nichts beytragende Ideen mit einmischet, wodurch die Aufmerksamkeit des Lesers zerstreuet, und von dem Hauptbegriffe abgezogen wird; wohin alle unnütze oder minder nothwendige Einschiesel und Parenthesen gehören. (Adelung 1785, I: 199-200).

Textaufbau

- Nebengedanken dürfen nicht zu weit entwickelt werden
- W. durch mangelnden Zusammenhang: Notwendigkeit, die Verknüpfungen und Relationen zwischen „Gedanken und Gedankenreihen“ zu explizieren

Ursprung der Sprache-n /“Kindheit der Vorstellungen und der Sprache“

=> Ursprünglich nur S-P-Strukturen

⇒ Entwicklung zu immer komplexeren, „zusammengesetzteren“ und abürzenden Satzformen

<=> Abnahme der „Monotonie und Weitschweifigkeit“

(Adelung 1782, II: 570-571)

4.3. „Präcision“ („bündige“ oder „kernhafte Kürze“) vs. „mißverstandene Kürze“

- „mißverstandene Kürze“
 - verstößt gegen Bestimmtheit, Klarheit, Verständlichkeit und Wohllaut
 - entspricht sprachlich und inhaltlich „harten Ellipsen“, manchen Partzialkonstruktionen, manchen Adjektivkomposita
 - Bsp. ‚Unerlaubt‘, da logisch nicht kohärent, sei z.B. *„Er läugnete, daß er es versprochen, sondern nur so viel gesagt habe, wo die Verschweigung des sagte, daß er, nach dem sondern, sogar einen Widerspruch und halben Unsinn macht.“* (³1789, I: 135).
- *“Präcision“* => „bündige“ oder „kernhafte Kürze“:
 - „Wenn jeder Gedanke, er sei nun abstract oder sinnlich, in die wenigsten und ausdrückendsten Worte gekleidet, und zugleich von allem entladen wird, was ihn belästigen und verdunkeln kann, so muß er nothwendig den leichtesten, lichtvollsten und tiefsten Eindruck auf den Leser machen, zumahl die Hauptbegriffe zugleich näher zusammengerückt werden, daher ihre Übersicht dem Leser leichter wird.“

....Präcision

- „Eine geschickte und lichtvolle Verbindung trägt sehr viel zur Präcision bey. Einzeln hingeworfene Ideen zerstreuen und verwirren den Leser so sehr, als einzeln hingestellte Figuren in einem Gemählde, wo man nicht weiß, was sie wollen und warum sie da sind.“ (1785: 205)
- Bsp.: „Stürmendes Feuer! lösche; Wogensturz! weiche aus. Furchtbare Imagination! machs Kreuz! Großheit der Gesinnungen! Setz die Staats-Perücke gerade. Gedankenfülle! lese viel. Sprachstärke! sinne nach Zartheit, Empfindung! Sich in Spiegel. Nur der wahre Mensch empfindet. Schubart“(1785: 205-206)

W. und *Präcision* bei Adellung

mit Bezug auf

- den dargestellten Inhalt / den „Verstand“ einer Rede / eines Textes, d.i. die „Reihe der Vorstellungen“, die beim Hörer / Leser erweckt werden sollen
- die gedankliche Qualität des Schreibers und seine Beherrschung der Bedeutungsgehalte der Lexik

=> ‚Textprogression, -kohäsion, -kohärenz‘

- die Wirkung auf den jeweiligen Adressaten(kreis).
- unterschiedliche sprachliche Einheiten, die entweder W. oder P. bewirken oder bewirken können
- sowie die jeweilige Intention des Sprechers (belustigen, belehren...), ein Punkt, den ich hier nicht ansprechen

- Präzision
- Verständlichkeit
- Vollständigkeit (grammatische
logische ästhetische)
- Leichtigkeit
- Bestimmtheit
- Kürze
- Lakonische Kürze
- Nachdruck
- Schwankendes
- Mattigkeit
- Wässrigkeit
- Unbestimmtheit
- Kraftlosigkeit
- Schief
- Schielend
- übelverstandene Kürze
- Umschweife
- „leerer Überfluß“
- Härte
- „harte Ellipsen“
- Dunkelheit
- Schleppend
- Unnützlich
- Verwirrung
- verworren
- Verstümmelung
- „halb gedachtes“
- Umschreibungen
- „Wiederholungen“
- barbarisch
- Umschreibung
- Periphrase
- Umschweif
- wortreich
- Prätiöses

Vielen Dank für Ihre Aufmerksamkeit!



